



Chapitre 22 : Condamnations

Par SPX_Special

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Enfants du Rat Cornu,

Vous le savez, le Clan Pestilens a décidé de tenter une attaque en France. Comme une grande majorité de mes compatriotes, je suis contraint de rester confiné chez moi. Mais cela ne m'empêche pas de cultiver une certaine fièvre : celle de la créativité. Si mon pays natal tourne au ralenti, Vereinbarung continue de vivre à plein régime.

J'en profite pour remercier tous les gens qui sont en première ligne, au mépris du danger de l'infection Skaven : tout le personnel hospitalier, les pompiers, les commerçants et la police, qui doivent travailler dans des conditions bien plus difficiles sans la moindre reconnaissance matérielle. Bravo tout le monde, soyez forts, nous serons admiratifs.

Gloire au Rat Cornu !

Quand Heike Steiner se réveilla, elle constata qu'elle était seule. Elle plissa les yeux et poussa un petit soupir triste. Elle se leva, prit ses vêtements sous le bras, se dirigea vers la salle de bains, retira sa chemise de nuit, et fit sa toilette matinale. Pendant ses ablutions, elle réfléchissait à la situation.

Depuis deux jours, son compagnon restait enfermé des heures dans la bibliothèque en compagnie de Brisingr Mainsûre. Certes, elle avait beaucoup d'estime pour l'Elfe. Son visage était lié au changement définitif de sa vie. Ses premiers souvenirs étaient les terriers d'une colonie des Skavens Sauvages dont elle n'avait jamais connu le nom. Comme toutes les malheureuses filles nées dans l'Empire Souterrain, tout n'avait été qu'obscurité, cris, violence et terreur. Enfermée dans une cellule sombre, elle n'avait eu pour toute compagnie que deux autres femelles, plus âgées. Régulièrement, un gros homme-rat venait pour leur apporter une

pitance infâme. Un jour, la camarade d'infortune d'Heike la plus grande fut examinée, tripotée de manière très gênante par trois Skavens qui l'emportèrent dehors avec des cris de joie et des ricanements impatients. La pauvre Heike avait compris que ce n'était pas une libération qui attendait la pondeuse.

La fillette grandit un peu, sentit son corps changer, et avec le temps, une angoisse qui montait, montait... Enfin, quand elle vit des Skavens entrer dans la pièce sombre, elle comprit qu'un sort épouvantable allait lui arriver.

Mais les Guerriers des Clans ne l'avaient pas enfermée dans la cellule à pondeuses. Ils l'avaient attachée tête en bas à une perche, puis avaient gagné la surface. Là, encore, les souvenirs étaient flous. Le choc des armes, les râles d'agonie, les coups... Plus tard, elle avait appris ce qui s'était passé : une bande de mercenaires était venue pour nettoyer le secteur, cette colonie était plutôt petite. Les deux Skavens qui la portaient avait tenté de filer de leur côté, et s'étaient cachés dans une étable un peu plus loin. Mais le petit groupe avait été suivi. Rapidement, trois choses avaient déboulé dans l'étable et éliminé ses porteurs. Trois êtres qu'elle n'avait pas alors su identifier. On ne lui avait pas appris à faire la différence entre les races des ennemis des Fils du Rat Cornu. On ne lui avait pas appris à parler, d'ailleurs, elle n'avait même pas reçu de nom.

Le premier était le moins grand, et pourtant il était bien plus massif que les Guerriers des Clans ordinaires. Ses cheveux étaient longs, et contrairement aux deux autres, il avait le menton velu.

Le deuxième était très mince, portait des habits bariolés, et il n'était pas possible de voir sa figure à cause d'un masque qu'il portait en permanence.

Le troisième était le plus notable. Encore plus grand et mince que le masqué, sa crinière était particulièrement impressionnante, étincelante et ondulante comme des flammes.

Ces trois personnages l'avaient alors détachée. Elle avait tenté de fuir, mais trop épuisée, n'était pas allée très loin. Elle eut la surprise de sa vie en constatant que les trois étranges choses ne lui firent aucun mal. Ils la gardèrent quelques jours dans la grange, lui apportèrent à manger, et tentèrent de lui parler, à plusieurs reprises. Elle n'avait pas compris un mot, mais les intentions de leur voix étaient réconfortantes.

Plus tard, ils avaient dû la faire voyager un temps indéfinissable dans une caisse. Ils avaient pris soin de droguer sa soupe. À son réveil, elle avait vu un nouveau visage, rayonnant de bienveillance. Il l'avait désignée comme « Heike ». Avec le temps, elle apprit à articuler quelques mots, puis son langage se développa, au point qu'elle ne tarda pas à appeler ce visage « Père ».

Les trois visages de ses libérateurs étaient restés gravés à jamais dans sa mémoire. Et avec le temps, elle avait su mettre un nom sur chacun d'entre eux.

L'Humain était Hallbjörn Ludviksson, capitaine d'une compagnie de mercenaires venus de Norsca. Il avait travaillé à plusieurs reprises pour Ludwig Steiner, avant de repartir pour son pays natal avec suffisamment d'or pour créer et équiper une armée entière.

L'Elfe masqué s'appelait Yavandir Pâlerameau. Officiellement, c'était un artiste accompli. Officieusement, il avait intégré l'Ordre des Gardiens de la Vérité, et avait pris l'habitude de travailler régulièrement pour les représentants de Verena.

Et enfin, l'autre Elfe était Brisingr Mainsûre. Lui qui avait l'habitude d'être distant et cynique avait pourtant été celui qui avait tenté de nouer un contact le premier, et de la manière la plus assidue. La première fois, il n'avait pas hésité à l'encourager à manger sa soupe en se mettant à quatre pattes et en buvant dans la gamelle.

Ces souvenirs avaient constitué les fondations des études de Romulus et Steiner sur le peuple des Skavens Sauvages. Les années avaient passé, depuis. Heike était devenue une jeune femme épanouie, puis sa rencontre avec Psody avait rendu sa vie parfaitement heureuse.

Brisingr Mainsûre était son parrain. Chaque fois qu'elle le voyait ou qu'elle entendait parler de lui, elle était heureuse. Les mauvais souvenirs du début de son existence étaient vite supplantés par l'espoir, le renouveau, sa transformation de vulgaire machine à reproduire à jeune fille choyée. Et si Ludwig Steiner était son père, le Magister restait son bienfaiteur, et jamais elle n'éprouvait le moindre sentiment négatif à son égard.

Mais en ce jour, elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une sorte de jalousie.

Deux jours que Brisingr Mainsûre était le centre d'attraction de Psody. Deux jours qu'ils travaillaient du matin au soir dans le bureau du Skaven Blanc. Bien sûr, il fallait sauver un domaine entier de la corruption des Skavens Sauvages, mais cela semblait mobiliser tellement l'attention de son compagnon qu'elle se sentait un peu délaissée.

Peut-être devait-elle lui dévoiler ses sentiments ?

On verra, ce n'est que temporaire. Pour le moment, je vais le laisser se concentrer sur ce travail.

Elle finit d'arranger la fourrure sur son visage, puis se sécha et passa sa robe. Avant de quitter la salle de bain, son regard se posa une dernière fois sur le miroir. Elle resta quelques instants à se mirer... et son cœur se réchauffa un peu.

Personne ne connaissait l'âge exact de la jeune femme. Sa date officielle d'anniversaire était le jour où Ludwig Steiner l'avait vue pour la première fois, dans son laboratoire secret d'Altdorf, mais aucun moyen de connaître ni le jour ni l'année où elle était venue au monde. Romulus et Brisingr avaient fait quelques estimations en se basant sur ce qu'ils connaissaient des mœurs des habitants de l'Empire Souterrain. Elle n'avait pas encore été traitée à la malepierre, heureusement pour elle. Habituellement, les Skavens Sauvages commençaient à appliquer leurs infâmes décoctions sur les filles quand elles arrivaient à l'âge de deux ans. En tout cas, les filles encore saines qui avaient été Récoltées n'avaient jamais l'air d'avoir plus de deux ans.

Compte tenu de ce fait, et du temps passé depuis à Altdorf, Heike avait donc vécu déjà près de douze années. Elle était un peu plus âgée que le Skaven Blanc qui partageait sa vie et lui avait fait cinq enfants. Pour une Humaine, cela faisait trente-six ans. Certaines femmes de ses amies étaient grand-mères, à cet âge-là. Pas elle.

Encore une question à mettre sur le tapis, maintenant que les Récoltes sont terminées. Hum-hum... Pour Sigmund, je ne sais pas, mais il faudrait quand même que sa sœur et Kit fassent quelque chose ! se dit-elle avec un petit sourire aux lèvres.

Elle considéra une dernière fois son reflet, s'examina attentivement. Douze années Skavens dont les deux premières très éprouvantes, cinq enfants, et pourtant...

Oui, je m'en sors plutôt pas mal... Je suis toujours désirable, je crois. D'ailleurs, je connais quelqu'un qui ne s'est pas privé de me le rappeler hier soir !

Son sourire s'allongea en pensant à la façon dont s'était terminée la soirée de la veille. Mais alors que le visage de Psody lui revint en mémoire, un autre souvenir beaucoup moins réjouissant s'imposa sans prévenir.

Cela, par contre, ça ne peut plus attendre. Il faut que je sache !

Déterminée, la femme-rate passa son foulard autour du cou, sortit du manoir et quitta le domaine familial.

- Entrez !

Romulus sentit son visage se détendre quand il vit Heike pénétrer dans son petit cabinet de travail.

- Bonjour, mon enfant.

- Bonjour, Prieur.

- Comment allez-vous, aujourd'hui ?
- Ça va. Je me demandais si mes enfants finiraient par rencontrer quelqu'un avec qui partager leur vie ?
- C'est normal. Quelle bonne mère ne s'inquiète pas pour l'avenir de ses enfants ? Qu'il s'agisse de la réussite, de l'épanouissement, ou de la descendance ?
- Pour Gab et Isolde, c'est trop tôt, bien sûr, mais les trois plus grands... Aucun ne m'a présenté une personne susceptible de rentrer dans la famille.
- Ils sont encore jeunes, Heike. Il ne faut pas vous inquiéter.
- Je m'inquiète surtout pour les jumeaux. Je les aime autant tous les deux, mais... ils sont si caractériels !
- Il est vrai que la Rage Noire de Sigmund peut être un problème pour une stabilité de couple.
- Il n'y a pas que Sigmund. Bianka aussi est une forte tête. Très fière, même plutôt imbue de sa personne... J'ai peur qu'elle ne rebute tout le monde, tout le temps.
- Peut-être que vous devriez lui faire part de votre inquiétude ?
- Je ne sais pas trop comment.

L'Humain parut surpris.

- C'est votre fille, vous êtes la personne la plus à même de lui parler franchement.
- Sans doute. Il faudrait que j'y réfléchisse avec Psody. J'aimerais avoir son opinion, mais je vais devoir patienter.
- Oui, il est très pris, en ce moment. Vous le connaissez, il ne s'arrêtera pas avant d'avoir fini sa préparation.
- Heureusement, ça n'entame pas les sentiments que j'ai pour lui. En ce moment, je le vois moins souvent, mais je suis heureuse avec lui, et je l'aime comme nous étions à Altdorf.
- C'est l'essentiel, mon enfant. Et je suis certain qu'il apprécie autant le soutien que vous lui apportez, vous et vos enfants.

- Ça me rappelle son étude des livres sur les Hommes-Lézards. Il était déjà avec Maître Mainsûre.
- Oui, mais cette fois, il ne part pas pour une expédition dangereuse. D'après le dernier message de Clarin, la pourriture n'a pas progressé au Domaine Nichetti, heureusement. Les bêtes n'ont pas transporté de maladies trop loin, jusqu'ici le confinement du secteur s'est avéré efficace.
- Bien sûr, mais j'ai remarqué que même s'il progresse, tout ce travail ne lui réussit pas tellement, en fin de compte.
- Comment ça, mon enfant ?
- Eh bien, quand il est revenu, il était fatigué, mais il paraissait heureux. Moi aussi, nos enfants aussi, nous étions tous contents de voir la fin des Récoltes. Mais ce nouveau souci a l'air de le peser davantage.
- Il s'agit de son passé, cela peut remuer de mauvais souvenirs...
- Et pourtant, je le sens plus contrarié encore qu'il ne devrait ?
- Mon enfant, il y a eu une tentative de meurtre contre lui ! Seul un fou ne se sentirait pas contrarié.

Heike sentit une petite pointe de colère chatouiller son cœur. Elle n'arrivait pas à orienter la conversation aussi bien qu'elle voulait. Aussi, elle décida de tenter une autre approche plus directe. Elle arbora une expression déterminée, et demanda :

- Prieur, j'ai l'impression que vous me cachez quelque chose ?

Et cela eut l'effet escompté. Même si Romulus semblait rester impassible, il mit une seconde de trop à répondre :

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- Je suis au courant pour le Nectar Apaisant d'Esméralda. Mon compagnon en met dans son thé. Cela veut dire qu'il n'a pas le sommeil tranquille en ce moment. J'ai remarqué que, la nuit, soit il ne dort pas du tout, soit il dort trop et il a du mal à se lever. C'est vous qui lui

fournissez ces décoctions. Je suis sa femme. S'il a un vrai problème, j'ai le droit de savoir.

- Eh bien, mon enfant, c'est à lui qu'il faut en parler, pas à moi.

Heike regarda alors fixement dans les yeux le prêtre shalléen.

- Prieur Romulus, est-ce que mon mari souffre de quelque chose de vraiment grave ?

L'Humain soupira, et se résigna à expliquer :

- La seule chose qui l'a vraiment fait souffrir ces derniers temps, c'est l'éloignement. La dernière Récolte a duré plusieurs mois, il a fallu traverser l'Empire et prendre des risques énormes, le tout en restant loin de vous et de vos jeunes enfants. C'est le genre de chose dont on se remet difficilement. Laissez-lui encore un peu de temps, d'ici quelques semaines, ça ira mieux. Déjà, il a besoin de doses moins importantes. Ne vous faites pas de souci pour ça. Préoccupez-vous plutôt de Sigmund. Je crois qu'il a davantage besoin de votre affection. Contrairement à Psody, il est encore jeune, et n'a pas encore la maturité pour encaisser tout ce qu'il a déjà subi sans séquelles.

Il s'étira et se massa la nuque.

- Je vais devoir vous laisser, à présent. Votre père a prévu de faire exécuter le Skaven Sauvage que Maître Mainsûre a capturé. La nouvelle de son arrestation a fait le tour des villes voisines, le peuple réclame justice.
- Êtes-vous sûr que le peuple réclame justice quand il y a une exécution publique ?

La Skaven avait parlé d'une voix alourdie de reproche. Romulus fit la moue.

- Je suis sûr du contraire. J'ai assisté à bien des châtiments du genre quand j'étais à

Talabheim. Ce genre de rassemblement est plutôt un moyen pour le peuple de laisser aller sa peur et sa colère sur une cible que l'autorité lui montre du doigt. Je n'approuve pas, tout comme vous ne semblez pas approuver. Mais le Prince a décidé de faire un exemple. Revenir sur cette décision serait un aveu de faiblesse. Tout comme pardonner à cet individu qui s'est rendu coupable de deux choses : tentative de meurtre sur votre homme, et soustraction à notre justice.

- Vous êtes sûr que son évasion est si blâmable ?
- Il n'a pas fait confiance à Sigmund.
- Nous sommes ses ennemis et il ne comprend pas notre façon de raisonner. J'ai été à sa place, Prieur. Quand j'ai été leur prisonnière à Gottliebschloss, si Chitik m'avait emmenée vers un autre endroit en pleine campagne, sans personne d'autre, je n'aurais pas hésité à lui fausser compagnie à la première occasion !
- Même avec la promesse de vous relâcher sans le moindre mal une fois arrivés à destination ? Vous ne lui auriez pas fait confiance ?
- Je... oh, je ne peux pas dire.

En effet, Heike y avait souvent réfléchi. Tout au fond d'elle, elle savait qu'elle avait fait confiance au grand Skaven Noir tout au long de sa captivité, même sans savoir qu'il était le frère de sang de son compagnon. Romulus continua :

- Larn a eu sa chance. Comme il a raisonné comme un Skaven Sauvage, il a écouté son instinct de survie. Son sort est scellé. Tout ce que je pourrai faire, c'est le réconforter un peu.
- Vous ne pouviez pas le faire alors qu'il était encore dans sa cellule ? Il aurait affronté l'échafaud sereinement !
- Non, hélas, il n'était pas en état. Nous avons dû le droguer pour éviter qu'il ne se tue en se fracassant la tête sur les murs. Il ne sera détaché qu'à l'heure de son exécution. Alors seulement, j'espère pouvoir soulager son âme.
- Grand bien vous fasse, Prieur. Il est hors de question, quant à moi, que j'assiste à cette exhibition ! Je retourne auprès de mes enfants !

Sans laisser le temps à l'Humain de répondre, la mère-rate quitta le cabinet.

*

Le Quartier du Marteau était celui où se trouvait la caserne militaire de Steinerburg. C'était aussi le lieu où était bâtie la prison, de l'autre côté de la grande place, ainsi que le petit bâtiment consacré à Sigmar. Il n'y avait pas de pilori, le Prince refusait ce genre de pratique, estimant que la dissuasion publique n'était pas suffisamment efficace. Mais certains crimes devaient se conclure par la peine de mort. Et donc, à l'occasion, les ouvriers construisaient une grande estrade de bois. Dans certains cas, ils dressaient une potence, dans d'autres, ils fixaient un billot.

Le Prince Ludwig Steiner était venu pour assister personnellement à l'exécution de la sentence. Il était installé dans un petit espace délimité par une barrière, sous une grande toile tendue par de longues perches, et entouré de gardes. Deux Humains étaient installés à ses côtés : le prieur Romulus et le commandant Johannes Schmetterling. Ce dernier avait un visage de pierre, complètement impassible. Avec les années, un tel spectacle lui était devenu tellement familier que ça ne provoquait pas chez lui la plus petite émotion.

Le Prévôt Tomas était également présent. C'était un grand trentenaire mince, aux longs cheveux blonds noués en queue de cheval, avec une légère barbe sous un grand nez triangulaire. Il scrutait le monde avec deux petits yeux noirs – l'un d'eux était en réalité un œil de verre – et une longue cicatrice claire traversait son visage de haut en bas.

Tomas avait rencontré Psody à l'occasion de l'expédition qui l'avait conduit en Lustrie, six ans plus tôt. Expert en matière des peuples, notamment les Hommes-Lézards, il était capable de parler couramment une douzaine de langues, y compris le queekish et la langue des Slanns. Passionné par le projet de Ludwig Steiner, il avait suivi la procession jusqu'aux Royaumes Renégats, et était devenu « l'agent principal » de liaison de l'Ordre des Gardiens de la Vérité dont faisaient partie le Prince et le prieur Romulus. Une fois tous les premiers volontaires installés, le Prince avait tenu sa parole, et lui avait fait fabriquer un œil de verre ; le Maître Mutateur de l'ancien terrier de Psody l'avait mutilé au cours de la bataille qui avait précédé leur départ.

Le clerc Tomas avait été nommé juge par le Prince, et dispensait la justice suivant le modèle du Code Impérial. Il avait la réputation d'être relativement indulgent envers les repentis sincères,

mais il se montrait sans pitié contre les criminels dépourvus de regrets, et tout le monde savait qu'il était parfaitement capable de faire la différence entre un menteur et une personne franche. C'était lui qui avait suggéré au Prince l'exécution publique de Larn. Personne ne lui avait reproché une sécheresse de cœur. Il fallait marquer le coup.

Un grand homme en armure ouvragée s'approcha de la tente et se pencha par-dessus la barrière. C'était Jochen Gottlieb.

- Votre Altesse, tout est prêt. Avec votre permission, nous pouvons commencer.
- Est-ce que votre camarade est en place ?
- Voyez vous-même.

Et il indiqua du doigt le toit de l'un des bâtiments adjacents à la caserne. Assis sur le toit, sous une des poutres, se tenait Nedland Grangeçoq, armé de son fusil à lunette. Ce dernier fit un petit signe de main au Prince, qui le lui rendit.

- Je ne suis pas sûr de beaucoup aimer la présence de cet Halfling, votre Altesse.
- Je compte sur lui pour calmer les choses, au besoin.
- En tirant dans la foule ?
- Bien sûr que non, Schmetterling ! Il est capable d'envoyer la balle exactement où il veut. Le premier qui s'aviserait de déborder verrait l'impact juste devant lui, ça le refroidira.
- Mes hommes sont entraînés pour contenir les bousculades, votre Majesté.
- Deux précautions valent mieux qu'une, Schmetterling.

Le Prince fit un signe de main.

- Allez-y, Brotzmann.

Luther Brotzmann, héraut à la cour, avait été chargé de lire à voix haute la condamnation, afin qu'elle marquât au plus profond les esprits. C'était un Humain entre deux âges, grand et mince, avec une moustache longue bien taillée, et un regard perçant sous d'épais sourcils. Il quitta son siège, s'inclina poliment, et grimpa sur l'estrade. Il leva les mains, réclamant ainsi le silence. Quand le calme revint sur la place, Brotzmann sortit un parchemin de son étui de cuir, et lut d'une voix puissante :

« Oyez ! Braves habitants de Steinerburg, la rumeur a circulé comme quoi nous avons été infiltrés par les Skavens Sauvages. Sa Majesté le Prince Ludwig le Premier ici présent reconnaît que ces inquiétudes sont fondées. À ce jour, la menace est contenue, mais sa Haute Magnificence tient à rappeler au bon peuple que ses meilleurs collaborateurs n'ont pas attendu pour réagir et prendre les mesures qui s'imposent. »

« Un seul Skaven Sauvage s'est introduit clandestinement sur nos terres, a tué un brave soldat qui accomplissait consciencieusement son travail, a voulu attenter à la vie de la Famille Princièrè, puis a voulu fuir la justice de Vereinbarung, avec dommages. Le Prince tient à vous prouver qu'il ne fera preuve d'aucune pitié envers un quelconque envahisseur, qu'il s'agisse des Humains, des Orques, ou des Skavens de l'Empire Souterrain. »

« C'est pourquoi, damoiselles, damoiseaux, habitants du Royaume des Rats, cet assassin a été condamné à mort par décapitation. »

La foule hurla de joie et applaudit avant de laisser le héraut terminer sa lecture.

« Aujourd'hui, nous n'exécuterons pas seulement un tueur. Nous montrerons que l'Empire Souterrain ne nous fera jamais flancher, nous, les hommes et les femmes qui constituons Vereinbarung. Nous sommes un peuple uni, et personne ne pourra jamais briser les liens qui unissent les Humains et les Skavens. Que ceci soit un exemple pour tout le monde ! »

Brotzmann rangea le parchemin et descendit de l'estrade. Un petit cortège de soldats arriva alors par le côté, à l'opposé de l'espace où étaient installés le Prince et les officiels. Le public redoubla de férocité. Au milieu des soldats, il y avait une Humaine et deux Skavens : Marjan Gottlieb marchait à gauche de Larn, prête à protéger le condamné avec son bouclier de tout projectile. Psody avançait prudemment à la droite du Skaven Sauvage

Marjan restait concentrée, tâchait de ne pas prêter attention à toute la haine vomie par le peuple en colère. En son for intérieur, elle se félicita d'avoir réussi à convaincre la famille Tenenbaum de ne pas assister à ce sinistre rituel.

Larn était mort de peur. Larmes aux yeux, il bredouilla :

- Qu'est-ce qui va m'arriver ? Qu'est-ce qu'on va me faire-faire

Psody se pencha en avant, et murmura en queekish :

- Tu as tenté de m'assassiner, moi, le fils du Prince. On t'a donné une chance de partir, tu l'as rejetée-refusée. Tu as voulu te sauver, tu n'as pas réussi. Mon peuple doit comprendre-réaliser qu'il n'a rien à craindre des Skavens de l'Empire Souterrain tant que la lignée des Steiner sera au pouvoir. Et ton peuple doit comprendre que c'est une très, très, *très* mauvaise idée de s'en prendre à nous.
- Et... et alors ?
- Alors, à ton avis ? Tu vas mourir, ici-maintenant !

Larn éclata en sanglots. Mais personne ne se laissa apitoyer, ni même gêner. Au contraire, la foule se déchaîna. Les insultes fusèrent au milieu des fruits pourris. Les femmes-rates étaient les plus passionnées, et traitaient le Skaven Sauvage de « violeur », « tortionnaire » et autres « bourreau d'enfant ». Enfin, le cortège arriva au pied de l'estrade. Marjan poussa le Skaven Sauvage jusqu'au billot. Elle le força à s'agenouiller, lui attacha les pieds avec de solides menottes, et attendit.

Romulus se pencha vers le Prince.

- As-tu remarqué, Ludwig ? Les citoyens Skavens ont l'air deux fois plus vindicatifs.
- Oui, j'ai vu, et ça ne me plaît pas.

- C'est comme s'ils voulaient prouver aux Humains qu'ils n'étaient pas comme Larn.
- Pour moi, c'est pourtant évident !
- Pour toi et moi, oui... mais pour eux-mêmes ?

Le Prince ne répondit pas. Le prieur se leva.

- Allez, à moi de jouer.

Il monta sur l'estrade et se campa aux côtés de Psody. Larn leva la tête, et dans son regard la perplexité se mêlait à la peur.

- Je suis Romulus, un prêtre chargé d'adoucir-faciliter ta fin, expliqua l'Humain dans la langue des Skavens Sauvages. Je ne peux pas parler pour le Rat Cornu, mais ma déesse, Shallya, acceptera de soulager ta peur. Es-tu prêt à rencontrer ton dieu ?

Le Coureur d'Égout glapit de désespoir.

- Laissez-moi partir-vivre ! Je disparaîtrai ! Fini-terminé, le Royaume des Rats ! J'irai à Skarogne ou à Sub-Delberz ! Laissez-moi partir-vivre !
- Navré, mais ce n'est pas possible-possible. Tu aurais dû obéir à Sigmund. Maintenant, tu dois assumer les conséquences-conséquences.

La meule tournait, les étincelles crépitaient autour du tranchant de la hache. Le raclement, les petits claquements étaient des sons familiers à l'oreille qui les recevait à cet instant. Familiers, et plutôt agréables. Le Skaven Noir qui tenait le manche leva la main, cessa d'appuyer sur la pédale, et examina attentivement la tête d'acier. Il souffla dessus pour évacuer les impuretés, et eut un petit sourire satisfait. Il posa son outil sur la table, ramassa la bouteille posée sur le

bois, et but quelques gorgées de vin.

Nikolaus Richter était l'un des geôliers de la prison de Steinerburg. Il exerçait également la fonction peu enviée de bourreau. Son pelage noir, sa musculature impressionnante, et son visage peu amène étaient autant d'avantages pour cette profession.

Le Royaume des Rats était relativement stable, et le Prince Ludwig le Premier préférait la prison ou les travaux forcés à la mutilation ou la mort. Cependant, le Vieux Monde restait cruel et expéditif, et la vie était déjà bien assez dangereuse pour ne pas laisser un assassin ou un violeur prendre le risque de recommencer, même après des années de cachot. Sans parler des cultistes. On n'en avait pas encore trouvé à Vereinbarung, mais la loi était très claire : toute personne surprise à s'adonner à l'adoration des dieux interdits était immédiatement mise sous les verrous avant son exécution.

Nikolaus avait déjà raccourci la vie de bon nombre de criminels, par la corde ou la hache. Le Prince était un homme que la torture répugnait, et quand un homme ou une femme, Humain ou Skaven, était reconnu coupable d'un crime abominable puni par la peine de mort, ce qui n'arrivait guère plus d'une fois par mois, il ne fallait jamais faire traîner la punition. La mort devait venir au plus vite, et le moins salement possible. Pas de supplice de la roue, pas de bûcher, pas de noyade. Non, généralement, la pendaison ou la décapitation étaient bien suffisantes.

Nikolaus n'était pas spécialement satisfait de ce travail, il n'y prenait aucun plaisir sadique. Toutefois, il n'en avait pas honte, non plus. Il se voyait comme un « exécuteur » neutre, la personne qui devait faire le sale boulot et accomplir les sentences les plus extrêmes parce qu'il fallait bien quelqu'un pour le faire. Un boulot pas très joyeux, mais nécessaire à la tenue d'une société équilibrée. Dans ses beaux jours, il éprouvait même une sorte de satisfaction. Il se jugeait dévoué et courageux en acceptant de faire ce qu'une grande majorité de citoyens respectables n'auraient pas osé.

Et puis, ça lui rapportait de l'argent. Même si ce travail était occasionnel, la compensation financière était importante, ce qui facilitait sa vie de couple.

Il avait rencontré Serah Hisbald, une femme qui n'était pas très regardante sur sa profession, à

partir du moment où il la couvrait régulièrement de cadeaux. Les ragots de voisinage, les regards en travers ne comptaient pas pour Serah. Cette couturière était probablement la mieux parée des épouses de soldat. Faire d'elle une femme heureuse valait bien de se salir un peu les mains. Et encore, pouvait-on parler de « salir » ? C'était plutôt du nettoyage social.

Dernièrement, il avait fait ses comptes, et avait réalisé avec plaisir qu'avec ce supplément rémunérateur, il avait les moyens de placer leur premier enfant aux cours du Frère Karl Seehecht, le prêtre de Verena qui donnait des leçons aux enfants de l'élite de Steinerburg. Il en avait parlé à son épouse, qui avait aussitôt approuvé cette proposition. Une fois en âge d'aller à l'école, leur fille allait devenir bien plus instruite que ses parents. Rien que du bénéfice pour tout le monde.

Mais pour l'heure, sa victime du jour attendait. Nikolaus était curieux ; il n'avait jamais participé à une Récolte, et Larn était le premier Skaven Sauvage qu'il allait expédier dans l'au-delà. Par curiosité, il était venu lui rendre visite dans sa cellule. Il n'avait rien compris au baragouinage de cet étrange et dégoûtant jeune homme-rat, mais son comportement n'avait rien de différent de celui d'un condamné de Vereinbarung.

De toute façon, il doit avoir le même sang que nous autres. Un beau rouge sombre.

Il se leva, empoigna fermement sa hache, la fit tourner entre ses mains, et se dirigea vers la sortie. Il allait franchir la porte, lorsqu'un petit chatouillement désagréable à son bas-ventre le fit grommeler. Avec un soupir, il se dirigea vers les toilettes. Pas question pour un professionnel consciencieux de travailler la vessie pleine.

Alors qu'il faisait ce qu'il avait à faire, le bourreau entendit la poignée de la porte des latrines remuer derrière lui. Il grommela d'une voix contrariée :

- Attendez, y a quelqu'un.

Romulus soupira de déception. Larn n'avait pu articuler le moindre mot cohérent. Il voulut encore raisonner le Skaven Sauvage, mais il n'arrivait même plus à s'entendre parler. La foule était de plus en plus excitée. Tant et si bien que le Prince s'inquiéta.

- Schmetterling, que fait votre homme ?
- Il prend toujours son temps, votre Altesse. Je lui dirai de perdre cette mauvaise habitude.
- Les gens sont généralement excités par les exécutions publiques, mais pas à ce point-là ! grogna Tomas.
- Il faut dire que c'est la première fois que... Ah, le voilà !

Brotzmann fit un geste, et un jeune cadet fit rouler son tambour. Tout le monde se tut. Romulus, Psody et Marjan descendirent rejoindre le Prince alors que la grande silhouette cagoulée du bourreau fit son apparition, sa lourde hache posée sur l'épaule. Le grand Skaven Noir avança tranquillement, et grimpa l'escalier sans se presser, avant de se retrouver aux côtés du criminel.

Toujours à genoux, la tête sur le billot, Larn semblait prêt à s'étrangler de terreur.

Le bourreau posa alors sa hache, se pencha vers le Skaven Sauvage, lui saisit le poignet, et le força à poser ses deux mains liées sur le socle de bois. Puis il chuchota en queekish :

- Je crois que tu as perdu quelque chose.

La terreur de Larn diminua légèrement, sous l'influence de la perplexité. Mais il n'eut pas le temps de réfléchir. D'un mouvement sec du bout de sa queue, le Skaven Noir planta fermement dans la main du Skaven Sauvage le clou qui avait permis son évasion.

Larn hurla de douleur. Le bourreau arracha sa cagoule. Le Skaven Sauvage piailla deux fois plus fort en voyant le visage furibond de Sigmund.

- Je t'avais dit que je te casserais en deux, Larn ! Et je t'avais dit aussi que je tiens ma parole !

Et d'un geste, il lui agrippa la tête à deux mains, et la plongeait sur le clou.

Il y eut des cris dans la foule, mais ils étaient difficilement perceptibles à cause des crissements stridents émis par le Coureur d'Égout. D'une main, Sigmund lui tira la tête en arrière. Le pauvre condamné n'avait plus d'œil gauche, arraché par le clou. Le jeune Steiner n'en perdit pas pour autant une once de colère.

- Personne ne baise Sigmund Steiner, petit connard !

Sans lâcher sa prise, il flanqua au Skaven Sauvage une violente série de coups de poing. La stupeur des gens se mua en panique. Certains spectateurs se sentirent mal, d'autres se bousculèrent pour quitter les lieux au plus vite. Nikolaus Richter, furieux, un linge mouillé sur sa nuque, essayait de traverser la foule en traitant l'imposteur de tous les noms.

Psody se leva d'un bond, et courut au pied de l'estrade, suivi par Romulus et Schmetterling. Le Skaven Blanc s'écria :

- Sigmund, ça suffit !

Mais le Skaven Noir n'écoutait pas. Il continuait à marteler le criminel de coups de ses phalanges, déchirant la fourrure, brisant les os, broyant les muscles.

- Sigmund ! Arrête-arrête tout de suite, c'est un ordre !

- Votre père vous somme d'arrêter ! ajouta le commandant.

Sigmund suspendit son geste. La figure de Larn n'était plus qu'une meurtrissure. Il gargouilla péniblement, cracha un petit paquet de chair. C'était sa langue. Le Skaven Noir leva de nouveau le poing. Le Prince se leva et fit un grand geste.

- Nedland !

Un unique coup de feu répondit à cet appel, et le crâne de l'assassin Eshin éclata.

Sigmund resta debout, hébété, le poing toujours tendu vers le ciel. Jochen en profita pour le ceinturer avec trois gardes. Ils descendirent de l'estrade, le grand Skaven Noir les suivit docilement, choqué par la surprise et la déception. Marjan s'interposa quand Richter s'approcha du groupe, et l'emmena discuter plus loin de la réparation pour le préjudice.

Alors que les citoyens de Steinerburg se dispersaient, Schmetterling se tourna vers Psody, l'air irrité.

- Maître Mage, avec votre magie, vous n'auriez pas pu faire quelque chose pour empêcher ça ?

Le Skaven Blanc soutint le regard du grand homme roux.

- Commandant, nos lois sont très strictes : pas de magie dans un lieu public sans que ce ne soit contrôlé soigneusement-scrupuleusement, et qu'il n'y ait pas une urgence grave.

- C'était une urgence, vous ne pensez pas ? Le Prince vous aurait donné son accord pour ça, je suppose. N'est-ce pas, Majesté ?

Le commandant avait parlé d'une voix douceuse. Psody sentit ses moustaches frétiller.

Instinctivement, il eut l'impression que Schmetterling voulait délibérément les mettre dans une situation embarrassante, lui et son père. Heureusement, ce dernier n'avait rien du petit roitelet timide dirigé en sous-main par une éminence grise. Steiner répondit sur le même ton :

- J'ai confiance en la parole de mon fils. Si Prospero a jugé qu'utiliser la magie aurait comporté plus de risques, alors c'était vrai. La seule personne à en avoir pâti était le condamné à mort. Ce qui vient de se passer était lamentable, mais sans conséquences... sauf pour son auteur.
- Comptez sur moi pour le lui rappeler ! précisa Psody.
- Bien sûr, mais vous connaissez la Magie de la Vie, n'auriez-vous pas pu lancer un sort inoffensif ? insista Schmetterling.
- Il n'y a pas de... Enfin, je veux dire...

Psody réalisa qu'il était en train de mettre son doigt dans l'engrenage. Il décida de couper court à l'argumentation.

- Je n'ai pas à me justifier-excuser auprès de vous, commandant !
- Prospero, va chercher ma fille et rejoins-nous à la caserne.

Il n'eut pas besoin de le répéter. Sans attendre davantage, le Skaven Blanc se précipita vers son foyer.

*

Le couple de Skavens était dans le bureau du commandant Schmetterling. Sur ordre du Prince, le chef des armées avait laissé Heike et Psody seuls avec leur fils puîné, « afin de le préparer ». Le grand Humain avait obéi aux ordres, avec un peu de réticence sur le cœur, mais sans répondre un mot.

Le Skaven Blanc tournait en rond sur le tapis. Le bois du plancher craquait sous ses pas nerveux.

- C'est pas vrai ! Mon fils qui perd la boule et qui massacre un condamné publiquement ! De quoi j'ai l'air, maintenant ?

Assis sur un tabouret, Sigmund ne répondit rien. Mais quand il releva la tête, son visage affichait une expression qui déplut très fortement à son père.

- Et tu as le culot de me défier ! Je n'aime pas tellement ta façon de me regarder-regarder !

Le grand Skaven Noir garda le silence.

- Mais enfin ! Tu ne comprends pas où ça va te mener, tout ça ? D'abord, tu veux te venger des Skavens Sauvages. Ensuite, quand je veux en exécuter un proprement pour éviter les problèmes, tu me reproches de manquer de compassion, tu lui fais naïvement-sottement confiance, il en profite pour s'échapper, et quand on le rattrape, au lieu de faire les choses de manière civilisée, ça tourne à la boucherie à cause de toi ! Et c'est moi que tu traitais de Skaven Sauvage ?

Sigmund consentit enfin à murmurer :

- C'est la Rage Noire.

- Oh, bien sûr ! C'est tellement simple-facile ! Tout ça, c'est à cause de la Rage Noire ! Tu peux faire tout ce que tu veux, il y aura toujours la Rage Noire pour tout excuser ! Mais avec moi, ça ne marchera pas !

- J'ai ça dans le sang.

Le Skaven Blanc crut entendre dans la voix de son fils la lourdeur du reproche.

- Bien entendu, c'est cette fameuse Rage Noire qui t'a poussé à me désobéir ! Je t'avais interdit de l'approcher !
- « Jusqu'à son exécution », je te rappelle.
- Mais c'est pas vrai ! Tu te moques de moi, en plus !

Son instinct de Skaven le tenta d'attiser sa colère pour oublier la différence physique entre lui et son fils et le gifler, mais quelque chose l'arrêta au dernier moment : la voix de son épouse.

- Ce n'est pas tout, Siggy ! La Rage Noire est l'essence de l'instinct qui caractérise les Skavens Sauvages ! Tu dois la réprimer, si tu veux rester un citoyen digne ! Tu vaudrais mieux qu'une Vermine de Choc !
- Je n'y peux rien.
- Si ! Tu peux rester Humain !
- Tu ne peux pas comprendre, Mère. Vous ne pouvez pas comprendre.

La femme-rate dut réfléchir quelques secondes pour trouver les mots qu'elle jugea bons, alors que son concubin resta en retrait. Elle rapprocha son tabouret pour s'installer devant Sigmund, et soutint son regard quand elle lui dit :

- Non, tu as raison. Je ne suis pas affectée par la Rage Noire. Je ne sais pas ce que tu peux ressentir quand elle monte, et qu'elle te pousse à te déchaîner sur ce qui ne te plaît pas. Je n'ai pas voulu que tu en souffres, Siggy. Ton père ne m'a pas jeté une malédiction quand je te portais dans mon ventre, et je suis certaine que si tu pouvais t'en débarrasser pour de bon, tu le ferais. Mais voilà, elle est là, cette Rage Noire. Tu as aussi raison quand tu dis que tu l'as dans le sang. Même si tu ne le vénères pas, le Rat Cornu l'a installée dans ton cœur. Ce que tu dois faire, c'est apprendre à la maîtriser. Elle te rapproche des Skavens Sauvages. Mais ton cœur n'est pas celui d'un Puissant du Rat Cornu, je le sais. Tu peux lui résister, j'en suis sûre. Et nous pouvons t'aider. Les Shalléens pourraient t'apporter des moyens pour te maîtriser.

- Tu penses à... des drogues ? murmura Sigmund.
- Non ! Je ne veux pas que tu te jettes dans cette prison, Sigmund. Tu as déjà assez de problèmes avec la boisson. Nous trouverons bien d'autres moyens plus sains. Le plus important, c'est que tu te sentes bien dans ta peau sans ce genre d'artifice.

La porte du bureau s'ouvrit alors sans prévenir sur un Humain qui portait l'uniforme de l'armée de Vereinbarung. C'était le sergent Marius Weller, un homme d'une vingtaine de printemps, qui avait intégré l'armée quatre ans plus tôt. De taille moyenne, les yeux clairs, il avait un léger duvet sur le menton, dont le poil auburn contrastait avec sa peau pâle. Weller était connu pour être un exemple d'intégrité et d'efficacité. Tous les hommes et femmes dont il avait la charge appréciaient son professionnalisme.

Présentement, il semblait plutôt navré, mais résolu. Derrière lui, il y avait trois gardes.

- Maître Mage, ma Dame, messire, je vous salue. J'ai le regret de vous annoncer, maître Sigmund, que vous êtes en état d'arrestation.

Sigmund se leva d'un bond. Il s'indigna :

- Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?
- Un ordre direct de ton Prince, répondit alors une voix forte, impérieuse, qui n'autorisait pas la moindre réplique.

Le Skaven Noir frissonna en reconnaissant la grande silhouette imposante du Prince Ludwig Steiner qui venait d'apparaître derrière les gardes, aux côtés de Schmetterling. Le plus inquiétant était son visage. L'Humain affichait une expression implacable. Jamais Sigmund ne l'avait vu dans un tel état.

- Je suis quelqu'un de patient, et je sais faire preuve d'indulgence, mais il y a des limites, et tu les as dépassées. Je voudrais que tu comprennes que personne n'est au-dessus des lois.

Surtout pas la famille du Prince, qui doit se comporter de manière exemplaire. Tu as multiplié les bêtises, ces derniers jours : tu as offert un triste spectacle d'ivrognerie à un invité de la Cour, tu as contesté nos lois en voulant en extraire un Skaven Sauvage, tu as été imprudent au point de le laisser s'enfuir, et quand on le rattrape, tu commets un abominable carnage devant toute une assemblée ! Eh bien, il suffit. Puisque les mots ne semblent pas marcher avec toi, on va essayer une autre méthode pour que ça te rentre dans la tête pour de bon. Une semaine au cachot, ça devrait te laisser le temps de réfléchir. Le Prince a parlé. Gardes, faites votre devoir.

Le Skaven Noir tendit lentement les poignets vers le sergent Weller, qui lui passa les menottes. Les gardes et le fils du Maître Mage quittèrent le bureau sans un mot de plus.

- Laissons le commandant reprendre son local, murmura Steiner.

Et les deux Skavens quittèrent la pièce, suivis par leur père adoptif.

Quand ils furent sortis de la caserne, Heike se jeta sur son père, et demanda, en pleurs :

- Père, était-ce nécessaire ?

- Mon enfant, j'ai fondé ce royaume afin d'être plus libre que dans l'Empire. Mais il y a des comportements qui restent inacceptables, y compris pour la famille du Prince. *Surtout* pour la famille du Prince. Sigmund s'est conduit comme un enragé. Non seulement il a ridiculisé ma famille, mais en plus il a jeté l'opprobre sur le peuple des Skavens. Quand la rumeur se répandra comme quoi un Skaven Noir est devenu fou au point de massacrer publiquement un criminel, que crois-tu qu'il va se passer ? Tous les Humains vont craindre de voir les Skavens devenir comme ça. C'est inacceptable.

Et tout espoir de voir quelque indulgence chez le Prince vola en éclats quand la femme-rate reconnut son regard. C'était celui qu'il affichait lorsqu'il faisait face à un rival contre qui il n'éprouvait pas la moindre pitié, celui qui indiquait clairement que rien au monde ne le ferait changer d'avis.

*

Au souper suivant, l'ambiance fut mortifère à souhait. Le Prince, occupé avec le Magister Mainsûre, ne s'était pas présenté à table. Ni Bianka, ni Gabriel, ni Isolde n'osa poser la question sur l'absence de Sigmund. Leur mère leur avait dit, sans plus de précision, qu'il « avait dû s'absenter pendant une semaine ». Mais les trois enfants avaient pressenti que cette absence était quelque chose de grave.

Après le repas, Heike partit se coucher, suivie de sa fille aînée. Psody accompagna Isolde jusqu'à sa chambre, Gabriel sur ses talons. La petite fille-rate entra, pendant que son père emmena Gabriel.

- J'ai peur, Père !
- Il n'y a aucune raison-raison, voyons !
- Sigmund a des ennuis, hein ?
- Il rentrera dans une semaine, nous te l'avons dit.
- Oui, je sais...
- Tu as peur pour lui ?
- Non, il peut tout affronter. Le problème... c'est cet Elfe !
- Il n'y a aucune raison d'avoir peur de lui non plus, Gab.
- Sa présence... n'est pas... normale. Il me file la chair de poule.

Le Skaven Blanc soupira.

- Gabriel, tout le monde te file la chair de poule, de toute façon. Il va vraiment falloir travailler là-dessus.
- Ou... oui.

- Bien. Allez, va vite au lit, je vais m'occuper-occuper de ta petite sœur. Bonne nuit !
- Bonne nuit, Père.

Le Maître Mage embrassa son fils et regagna la chambre d'Isolde. Quand il entra, elle finissait de passer sa chemise de nuit. Elle grimpa dans son lit et se pelotonna sous les draps.

- La journée a été dure, ma chérie. J'espère que tu pourras bien dormir-dormir.
- Est-ce que Siggy va bien, au moins ?
- Oui, il va bien. Il reviendra dans une semaine, je te le promets-promets.
- Tu peux continuer l'histoire, Père ?
- Bien sûr !

La petite ne savait pas encore lire. Le Skaven Blanc avait déjà prévu de prendre des dispositions auprès du clerc de Verena. En attendant, il avait l'habitude de lire une histoire à Isolde au moins une fois par semaine, quand ce n'était pas Heike ou le Prince Ludwig lui-même qui s'en chargeait. C'était un petit moment de partage indispensable à son équilibre qu'il appréciait tout particulièrement avant de rejoindre sa compagne.

Comme à l'accoutumée, il s'installa sur le fauteuil près du lit, et lut à haute voix un chapitre du recueil de contes qui reposait sur la commode à vêtements. Il n'avait pas terminé que la petite dormait déjà profondément. Sans bruit, il posa le livre à sa place. Il allait sortir, mais il changea d'avis. Il se rassit dans le fauteuil, et resta à contempler l'enfant dormir.

Il resta ainsi un temps indéfinissable. Après les derniers jours, il avait vraiment besoin de décompresser, lui aussi. Voir sa fille bien-aimée, innocente, était un excellent remède contre la morosité. Il l'adorait autant que ses quatre autres enfants, car elle lui rappelait que les Skavens pouvaient être vraiment adorables.

Soudain, il sursauta. L'horloge du Grand Temple de Verena venait de sonner. Surpris, il

regarda tout autour de lui avec une impression bizarre. Il s'extirpa du fauteuil, marcha à pas de loup jusqu'à la porte, et quitta la chambre.

Il descendit jusque dans le salon où se trouvait une grande horloge ouvragée. Les aiguilles indiquaient neuf heures et quelques minutes.

Bah... La journée a vraiment été longue-longue... et c'est pas fini !

Hé oui, il devait encore travailler sur la formule qui purifierait le domaine Nichetti. Heureusement, grâce au soutien de Brisingr Mainsûre, il allait bientôt trouver les bons dosages, et les quelques ingrédients qui restaient à déterminer.

Il sortit du manoir pour regagner son laboratoire, l'esprit encore un peu embrumé. Il entra, s'installa à son bureau, et reprit ses notes.

Il ne put travailler que quelques minutes. Bien vite, son esprit fut de nouveau ébranlé par l'horrible spectacle qu'avait été la mise à mort de Larn. Le Maître Mage secoua la tête. Même un Skaven Sauvage ne méritait pas de finir aussi violemment.

Une chose, tout de même, rassura un peu le Skaven Blanc : son fils ne s'était pas délecté de la souffrance de Larn. Il n'avait pas éclaté d'un rire dément, non plus. Au contraire, ce massacre l'avait laissé profondément amer. Avant l'arrivée du sergent Weller, le Skaven Blanc avait même décelé sur le visage de son fils une larme.

Mais le mal était fait.

Il ferma négligemment le tiroir du meuble de travail, posa les coudes sur la table, et se massa la peau du crâne.

Père a raison, quelle honte pour toute la fami...

- Il n'y a aucune honte-honte, Psody. Il est un digne fils du Rat Cornu. Comme tu l'étais avant de me trahir-tromper.

Psody sentit le contenu de ses intestins se solidifier. Cette voix, si familière, qui venait de résonner à son oreille dans sa langue natale, ne pouvait pas, ne devait pas exister ailleurs que dans sa mémoire. Et pourtant, lorsqu'il releva la tête, Psody sentit tous ses poils se hérissier.

Face à lui, derrière le bureau, se tenait Vellux. Le grand Skaven Blanc, bras croisés dans sa robe sale de Prophète Gris, le regardait avec condescendance, un méchant sourire aux lèvres sous son long museau pointu.

Sans hésiter, le Maître Mage tira son pistolet de sa ceinture, le braqua vers son ancien maître, et pressa la gâchette. La détonation éclata dans la pièce. La balle s'enfonça dans le bois de la porte d'entrée de la maisonnette. Le Prophète Gris avait complètement disparu.

Hébété, suant et soufflant, Psody avala difficilement sa salive. Il baissa les yeux. Sa main tremblait tellement qu'elle menaçait de lâcher l'arme.

Et si, la prochaine fois, je blessais quelqu'un ? Un serviteur... ou un ami ? Ou Isolde ? Ou Gab ? Ou Heike ?

Il n'eut pas la patience d'attendre davantage. Il sortit de sa poche une petite éprouvette contenant un liquide bleu vif. Il la déboucha et en but le contenu d'une traite. Le Nectar Apaisant d'Esméralda fit rapidement effet. Une fois les tremblements passés, il mit son manteau, marcha d'un pas pressé jusqu'à la cantine de la caserne, et confia le pistolet à Nedland, avec la ferme intention de ne jamais le lui réclamer.



*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés